

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 27 (1959)
Heft: 5

Artikel: À propos...
Autor: Gérard, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-569021>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A propos . . .

Relevé dans les *Nouvelles Littéraires* du 9 avril 1959, hebdomadaire grave et fort bien pensant, une interview par Jean Bouvier de Monsieur Alfred Sauvy, directeur de l'Institut national d'études démographiques, ceci à l'occasion de l'inauguration au Collège de France d'une chaire française de démographie. Information qui peut paraître d'un intérêt restreint aux spécialistes avant de faire naître quelques réflexions curieuses. Démographie veut dire étude des populations et dans l'esprit de Monsieur Sauvy, population semble bien vouloir dire surpopulation. Le titre de l'article est déjà assez explicite : «La surpopulation met en péril l'espèce humaine» !

«Le problème de la population est vital au sens réel du mot. Sous une forme nouvelle, il a surgi à l'échelle mondiale voici une dizaine d'années lorsque le nombre des hommes a connu brutalement un accroissement rapide. En l'an 2000, dans quarante ans, la population aura doublé : la terre comptera entre cinq et sept milliards d'individus. Et si le rythme de progression se maintient, des chiffres apparaîtront propres à défier l'imagination . . . Si l'on veut éviter que ce soit un cataclysme destructeur, il est grand temps de s'en préoccuper et de mettre au point la solution la plus efficace . . .».

Au sujet d'un livre récent qu'il fit paraître aux Editions Denoël, M. Alfred Sauvy explique : «De Malthus à Mao-Tsé-Toung», l'opposition de ces deux noms sur une couverture de livre est logique et piquante. Si éloignés que soient ces deux hommes dans toutes leurs conceptions, il n'en est pas moins certain que Mao-Tsé-Toung a empêché plus de naissances que le farouche pasteur . . .».

Ainsi, le malthusianisme, si décrié et assimilé à un mal honteux, semble déjà une solution possible ! Tiens ! Monsieur Sauvy a-t-il songé à l'origine historique de cette doctrine ? Mais d'autres possibilités sont-elles envisageables ?

«Nous nous trouvons devant deux alternatives : solution économique ou solution démographique, autrement dit : ajuster les ressources à la population ou ajuster, par la baisse de la natalité, la population aux ressources. Les deux solutions doivent être étudiées et envisagées simultanément».

Et Monsieur Sauvy termine par cette grave mise en garde : «Voyez-vous, si nous en sommes encore là aujourd'hui, c'est que l'enseignement a étrangement négligé les questions de population. Une telle ignorance se perpétue naturellement : les hommes ignorent vers quels dangers ils courent les yeux fermés».

C'est sans doute la place, ici, dans cette revue, de s'associer à cette déclaration. Nous ne cessons de nous étonner d'un illogisme mondial, si bien ancré par les siècles dans les préjugés communs que personne ne songe à l'évoquer officiellement : je veux parler de la lutte prolongée contre les tendances homosexuelles. A l'origine, l'interdiction contre ces tendances fut prononcée par la loi juive pour des raisons alors compréhensibles de nécessité d'extension. Le besoin de peupler, de renforcer la race opprimée motivait une mesure draconienne. Cette raison put éga-

lement être évoquée durant certains siècles par certains peuples soucieux de domination. Le régime nazi pouvait encore logiquement s'en réclamer dans son besoin d'hégémonie. Mais où mène la survivance de lois caduques dans un monde évolué ? Encourager la natalité, prôner les familles nombreuses, opprimer le célibat sous une surcharge d'impôts, et enfin, et surtout, prolonger le discrédit sur tout individu s'écartant des normes officielles en matière de vie sexuelle, sous prétexte que ces individus ne servent pas la collectivité, autant de slogans dépassés et de dangereux sophismes.

En ce domaine comme en quelques autres, le monde imite l'Apprenti Sorcier. L'alarme sera-t-elle donnée avant qu'on ne trouve plus d'autres solutions qu'une de ces destructions massives, jeux naïfs d'enfants fous tels que les journaux en annoncent quotidiennement ? Patience ! Une chaire de démographie est créée ! On s'occupe du problème des populations ! Il serait si beau qu'une des premières solutions réclamées soit la liberté sexuelle pour chaque individu. Ce serait simple, logique . . . Peut-être trop !

R. Gérard. Avril 1959

Don Juan raconte . . .

Don Juan raconte . . . Un Don Juan pas tout à fait comme les autres, pas tout à fait semblable à celui dont la célébrité a déjà fait le tour du monde, ou, qui sait ? . . . S'il faut en croire certains auteurs modernes, Don Juan aurait lui-même confessé que ses succès féminins n'étaient dus qu'au fait qu'il n'aimait pas les femmes . . . Qu'importe, le Don Juan qui nous intéresse aujourd'hui est sans conteste misogyne. Et pourtant, après avoir épuisé toutes les joies des amours buissonnières, il s'est marié à l'âge de quarante ans, encore en pleine beauté. Reniait-il ainsi ses folies passées ? Pas le moins du monde. Il s'est marié seulement par philanthropie, avec une certaine Muriel, laquelle l'aimait depuis toujours, mais de si noble façon que Don Juan ne put faire autrement que de l'en récompenser. Tant de gens aiment ou prétendent aimer ! Dame, on aime parce qu'il est bon d'aimer, parce que l'amour est une évasion, un havre de grâce parfois . . . parce que le moindre regard de l'être aimé, le moindre mot, le moindre baiser, sont une incommensurable joie. Or, Muriel n'eut jamais un regard, jamais un mot, jamais un baiser de Don Juan. Elle l'aima pour lui-même et non pour elle, faisant totalement abstraction de soi, ne cherchant que le bonheur de l'Élu, et se contentant de le voir joyeux, sans aucun espoir de réciprocité quelconque.

Voilà des sentiments que surent venir à bout des indifférences de Don Juan, qui, à quarante ans, épousait Muriel . . . Mariage de raison, générosité, pitié, tout ce que vous voudrez, mais mariage toute de même. Ainsi Don Juan se retirait-il en beauté. Ses goûts n'avaient nullement changé, mais il résolut, à partir de ce jour, qu'il ferait revivre en sa tête tous ses souvenirs d'amour, et que ce serait là le moyen de s'acclimater à sa nouvelle existence. Ajoutons à cela les inévitables « rechutes » et discrètes aventures auxquelles il essayait de renoncer, mais . . . et puis,